

Chavannes, A.

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **33 (1848)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beilage IX.

Notice nécrologique sur **D. A. CHAVANNES, Prof.** de Zoologie.

Daniel Alexandre Chavannes, né à Vevey le 21. Juillet 1765, mort à Lausanne le 29. Octobre 1846, se distingua dès son enfance par la vivacité de son intelligence, et son gout prononcé pour l'étude. Entouré dans son cercle de famille de venerables pasteurs, il desira entrer dans la carrière théologique et fut consacré au Ministère du Saint Evangile en 1788. Placé pendant ses études sous le toit de l'un de ses oncles Alexandre Chavannes, Professeur à l'academie de Lausanne, savant naturaliste et théologien dont le nom aurait obtenu quelque célébrité, s'il eut vécu dans un centre scientifique, le jeune étudiant acquit de bonne heure l'universalité de connaissance dont il fit plus tard de si heureuses applications. Plus tard un assez long séjour en Allemagne, en Hollande et en France, avantage aussi rare alors qu'il est commun aujourd'hui, développa son gout pour la peinture, la musique, les collections scientifiques et porta son attention sur les établissements de bienfaisance et d'éducation. Il sentit en les étudiant, s'éveiller les talents administratifs et l'active philanthropie dont il a donné tant de preuves à son pays. Ce fut après son mariage que, dirigé par sa belle mère M^e Chatelain, il commença à s'occuper d'orni-

thologie et à fonder son cabinet d'histoire naturelle, devenu propriété de l'Etat en 1835.

D. A. Chavannes prit une part très active au mouvement révolutionnaire qui en 1798 changea l'existence politique du pays de Vaud, et s'efforça soit par ses discours, soit par ses écrits de faire contribuer l'élan imprimé par l'indépendance nouvellement acquise, au maintien de l'ordre, de la moralité et de la religion.

Il fit usage du droit de parler en chaire pour semer les saines doctrines en accord avec la piété et la vraie liberté. Sa voix éloquente, son débit animé et la sincérité de ses vues politiques exercèrent une salubre influence.

Réuni à plusieurs de ses compatriotes il travailla activement à l'amélioration des écoles et à la fondation de plusieurs sociétés, destinées à entretenir l'union et l'amour des choses honorables et utiles. Les efforts désintéressés de M^r Chavannes dans la ville de Vevey, où il continuait à exercer son ministère en qualité de suffragant de son digne père, lui valurent l'avantage d'être appelé à Lucerne en 1799 comme chapelain du Directoire helvétique.

Ce fut pour lui l'occasion de former des relations personnelles avec les suisses les plus marquants de cette époque Stapfer, Rengger, F. C. De Laharpe. Depuis cette époque le nom de D. A. Chavannes est associé à toutes les entreprises scientifiques ou philanthropiques qui prirent naissance dans notre Canton. Il entra dans la carrière législative en faisant partie de l'assemblée des Notables siégeant à Berne en 1802, comme représentant du Canton du Léman, puis en travaillant au projet d'organisation du Canton de Vaud en qualité de membre d'une commission de constitution nommée par le Sénat helvétique. Il fut élu au Grand Conseil Vaudois, dès sa formation; à l'exception de cinq ans seulement de 1808 à 1813 il n'a pas cessé de siéger dans cette

assemblée jusqu'en 1841, époque où son grand âge déterminait sa retraite et pendant 27 ans il remplit l'office de Secrétaire; sa réélection à ce poste lui fut plus d'une fois offerte à l'unanimité.

Membre du Conseil Académique depuis sa formation, il prit une part très active à la direction de l'instruction publique dans toutes ses branches; l'examen des écoles de village l'intéressait autant que les progrès de l'académie et jamais il ne refusa une seule des fonctions gratuites dont on le chargeait sans cesse et qu'il parvint toujours à remplir avec succès.

En consacrant également des soins assidus à l'administration de l'hospice cantonal, de celui des Aliénés et de la maison pénitentiaire M^r. Chavannes a rendu de vrais services à son pays. On sait que la maison pénitentiaire du Canton de Vaud a reçu souvent la visite et les éloges des délégués de plusieurs gouvernements envoyés pour étudier les essais faits en Suisse.

Depuis l'époque de son établissement à Lausanne en 1811 M^r. Chavannes augmenta chaque année les rapports intéressants qu'il soutenait avec les hommes distingués de la Suisse et de l'étranger; les travaux accessoires de sa vie auraient suffi pour remplir l'existence d'hommes moins bien doués que lui; sa facilité au travail et son obligeance étaient si connues que c'était presque toujours à lui que les autorités s'adressaient alors qu'il s'agissait de mémoires sur quelque sujet relatif à l'avancement de l'éducation ou des sciences. Ainsi il fut appelé à rendre compte des établissements philanthropiques existants en Suisse, des Instituts de Pestalozzi et de Fellenberg, tâche qui lui fut agréable car il était lié d'amitié avec ces deux hommes éminents. Le premier il fit connaître Pestalozzi à la France en publiant sur sa méthode un ouvrage souvent cité dans les nombreux

écrits, consacrés aux travaux de cet homme célèbre. Il consentit à se charger de la rédaction de la Feuille d'Agriculture, qui sous le titre de Journal d'Utilité publique du Canton de Vaud a suivi sa carrière pendant 52 ans et contient un très grand nombre d'articles de son rédacteur.

Les hommes et les choses changent et passent si rapidement aujourd'hui, que les simples chiffres à citer en parlant des travaux de M^r. Chavannes suffiraient pour indiquer qu'il a vécu dans un temps, où la capacité et le dévouement ont pu exercer sans interruption leur influence bienfaisante.

Membre des Sociétés Suisses d'Utilité publique, de musique, et des sciences naturelles, il se plaisait à se rendre à leurs réunions annuelles aussi souvent qu'il a pu le faire. Ces jours d'association et de vraie fraternité lui étaient particulièrement chers et lorsque la vieillesse l'empêcha de se rendre aux invitations de ces sociétés il aimait à rappeler les belles journées où son cœur et son esprit avaient goûté de vives et profondes jouissances.

Messieurs, l'un de ses titres à votre souvenir, est celui de membre fondateur de notre Société; il fut un des Vaudois auxquels le Docteur Gosse s'adressa lorsqu'il rassembla le 4. Octobre 1815 au pied du mont Salève quelques amis des sciences naturelles. — Trente cinq membres de divers cantons posèrent les fondements de la Société qui incontestablement a fait naître les grands congrès scientifiques de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France et de l'Italie. Le Canton de Vaud possédait 7 de ces membres fondateurs; aujourd'hui deux seulement nous restent M^{rs}. Lardy et de Charpentier, deux de nos associés les plus actifs et les plus assidus à nos fraternelles réunions.

M^r. Chavannes eut la satisfaction de présider la première

et la seconde session de la Société helvétique des sciences naturelles à Lausanne en 1818 et en 1820; en 1843 affaibli par l'âge et privé par la surdité de l'intérêt des séances il ne fit qu'assister à la réunion présidée par M^r. Lardy.

Dès 1811 M. Chavannes avec l'ami que je viens de nommer travaillait à la fondation d'un Musée cantonal, qu'il n'a jamais cessé de diriger et d'augmenter autant qu'il le pouvait, et dont son cabinet acquis par une souscription nationale fait maintenant partie. Il était heureux de voir l'intérêt du public et surtout celui des habitants de nos campagnes répondre à l'ardeur avec laquelle il avait travaillé aux progrès du Musée. Longtemps avant d'entrer dans les rangs de l'Académie de Lausanne en qualité de Professeur honoraire de Zoologie, M^r. Chavannes donnait chez lui, aux étudiants et au public des Cours de Zoologie toujours bien suivis; les salles occupées par ses collections servaient d'auditoire.

L'un des caractères marquants de son enseignement fut le soin qu'il prenait de ramener l'attention de ses élèves sur la sagesse du Créateur et sur l'harmonie et la grandeur de ses œuvres, ce qui ajoutait encore à l'intérêt scientifique de ses leçons qu'il a continué à donner jusqu'en 1841. —

Il ne nous est pas permis de parler ici des qualités domestiques qui complétaient le caractère de M^r. Chavannes, nous citerons seulement quelques paroles d'un magistrat vaudois éloigné de son pays; elles sont un hommage rendu au souvenir de M^r. Chavannes que nous aurons à reproduire: «J'aurai de la peine, disait il, à penser à ce pays tant aimé, sans associer aussitôt à un souvenir l'image noble et douce à la fois de ce vieillard si bienveillant, si aimable, si indulgent pour les autres, si impressionable pour le beau, si dévoué pour le bien et pour toutes les œuvres de bien public.

Les travaux de D. A. Chavannes comme membre de la Société des sciences naturelles et ses écrits zoologiques sont pour la plupart contenus dans les actes de notre Société Cantonale, et dans le journal mensuel qu'il publiait; c'était lui qui rédigeait le plus souvent les comptes-rendus des travaux de notre société cantonale, ainsi que les rapports sur les réunions helvétiques, auxquelles il avait assisté. Parmi ces écrits nous mentionnerons les suivants :

Note sur un cas extraordinaire observé à l'hospice Cantonal. Feuille d'Agriculture tom. VII. pag. 223. Il s'agissait d'un enfant de 12 ans qui avait avalé une fourchette et qui vécut bien des années avec cette fourchette dans le corps.

Mémoire sur les momies d'Egypte etc. tom. VII. pag. 189.

Notice sur un végétal des contrées méridionales trouvé à l'état fossile près de Lausanne. tom. VII. pag. 304.

Note sur le grand Cormoran et l'ostéologie de son os occipital. tom. X. pag. 304.

Introduction au Cour de Zoologie. tom. XI. pag. 9.

Note sur un chevreau monstrueux. tom. XV. pag. 396.

Note sur des cygnes et des outardes tuées dans le Canton de Vaud. tom. XVII. pag. 123.

Notices biographiques sur M^{ss}. Samuel Perrotett et Agassiz. tom. XVIII. pag. 217.

Note sur un veau monstrueux. id. pag. 93.

Notice historique sur la source thermale de Lavey. tom. XIX. pag. 6.

Note sur un Court-vite Isabelle tué dans le Canton de Vaud. tom. XX. pag. 33.

Extrait et analyse des travaux d'Ehrenberg sur les infusoires. tom. XXI. pag. 184.

Notice nécrologique sur le général F. C. De Laharpe. tom. XXIV. pag. 97.

Notice historique sur le Musée Cantonal tom. XXVII.
pag. 4.

Note sur un ourson pris vivant à St. Cergues. tom.
XXVIII. pag. 59.

Des annotations à la faune Suisse , et une notice sur
un lézard demeuré vivant dans le corps d'une vipère, sont
contenu dans les actes de la Société helvétique dès S. Nat.
année 1837.

Enfin il est l'auteur de la partie zoologique de l'ouvrage
publié par M^r Louis Wuillemin sur le Canton de Vaud

